HAL
open science

Parole et Silence dans le Libro de los Buenos Proverbios

Marie-Christine Bornes-Varol

To cite this version:

Marie-Christine Bornes-Varol. Parole et Silence dans le Libro de los Buenos Proverbios. Aliento : échanges sapientiels en Méditerranée , 2016, Varia. Transmettre, traduire, formaliser, 8, pp.185-206. hal-02139920

HAL Id: hal-02139920

https://inalco.hal.science/hal-02139920v1

Submitted on 26 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Parole et Silence dans le *Libro de los Buenos Proverbios*

Marie-Christine Bornes-Varol
Inalco

Résumé
Cet article propose une analyse des termes utilisés dans le *Libro de los buenos proverbios* pour exprimer les concepts en lien avec la parole et le silence. Cet ouvrage fait partie du corpus de référence sur lequel travaille les chercheurs du projet ANR Aliento. Le *Libro de los buenos proverbios* est la traduction en espagnol (anonyme XIIIe s.) d'un ouvrage arabe attribué à Hunayn Ibn Izhak (Hananya ben Isaac ou Joaniçio) portant le nom de *Kitab adâb al-Falasifa*, qui a également été traduit au XIIIe s. (par Yehudah al-Harizi ?) en hébreu sous le titre de *Musrei-ha-filosofim*.

mots-clés:
Concepts étihiques, parole, silence, *Libro de los buenos proverbios*, polysémie, synonyme

Abstract
This article proposes an analysis of the terms used in the *Libro de los buenos proverbios* to express concepts linked to « speech » and « silence ». This book is part of the corpus on which the scholars involved in the ANR Aliento project work. The *Libro de los buenos proverbios* is a Castilian translation of an arabic manuscript attibuted to Hunayn Ibn Izhak (Hananya ben Isaac ou Joaniçio): *Kitab adâb al-Falasifa*, also translated into Hebrew in the 13th C.: *Musrei-ha-filosofim*.

Key-words:
Ethical Concepts, Speech, Silence, *Libro de los buenos proverbios*, polysemy, synonymy

Resumen
Este artículo propone un análisis de los términos utilizados en *Libro de los buenos proverbios* para expresar los conceptos vinculados a « palabra » y « silencio ». Esta obra forma parte del corpus referencial del proyecto ANR Aliento. El *Libro de los buenos proverbios* es la traducción castellana del texto árabe *Kitab adâb al-Falasifa*, atribuido a Hunayn Ibn Izhak (Hananya ben Isaac ou Joaniçio). Esta obra se tradujo también al hebreo con el título de *Musrei-ha-filosofim* (autor supuesto: Yehudah al-Harizi)

Palabras clave:
Conceptos éticos, palabra, silencio, *Libro de los buenos proverbios*, polisemia, sinonimia

Les enjeux de la Base de données Aliento

Le projet Aliento[1] consiste à croiser les énoncés sapientiels brefs issus de textes de sagesse médiévaux en arabe, en hébreu, en espagnol, en catalan, en latin. Ces ouvrages sont

1 ANR depuis janvier 2014 pour plus de renseignements voir le site www.aliento.eu.

eux-mêmes des compilations et des traductions successives d'une langue à l'autre et par ce travail nous nous situons donc dans les traces des traducteurs. Nous cherchons à retrouver leurs logiques, à comprendre leurs choix. Nous pouvons voir, par exemple, comment un même terme arabe est traduit en hébreu, en espagnol ou en latin, parfois différemment d'un texte à un autre.

Le deuxième défi consiste pour nous à rendre lisibles et intelligibles au lecteur d'aujourd'hui ces textes anciens, parfois ambigus, en traduisant à notre tour leur sens propre et leur sens figuré dans trois langues contemporaines, le français, l'espagnol et l'anglais, qui sont les langues de la BDD Aliento.

Or le vocabulaire dont nous disposons et le champ sémantique des termes traduisant les concepts moraux ou philosophiques en jeu dans nos textes sont très différents de ce qu'ils étaient au Moyen Âge. Pis encore certaines vertus ou qualités se voient connotées de manière négative dans le vocabulaire actuel commun. À titre d'exemple, le terme politesse se voit souvent associé à la valeur d'hypocrisie[2] et nous connaissons tous l'évolution récente du terme gentillesse (= bêtise ou niaiserie)[3].

Le croisement automatique des énoncés suppose une modélisation qui porte sur le sens et sur la forme. Ce qui nous occupe dans cette série de conférences organisées par les jeunes chercheurs participant au projet, c'est la formalisation du sens. L'équipe Aliento a fait le choix d'une démarche progressive qui va du sens littéral aux mots-clés en passant par le sens figuré et la leçon (la morale ou l'enseignement) contenus dans chaque énoncé. Nous avons réduit drastiquement la liste des mots-clés et, appliqués aux référents « parole » et « silence », nos tableaux nous donnent les entrées suivantes : Conseil, Discours, Parole, Malveillance, Admonition, Silence et Secret. Comme l'indique le tableau suivant :

---

[2] Entre autres exemples cf. http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/motsculture/connaissances/politesse/politesse.htm (consulté le 15 janvier 2016).

[3] Voir à ce sujet les articles de *Le point* : http://www.lepoint.fr/societe/journee-de-la-gentillesse-soyez-gentils-13-11-2014-1880700_23.php) ; « Hier suspecte et moquée », art. : « Journée de la gentillesse, soyez gentils » ; du *Monde* : « Franck Martin : « Etre gentil n'implique pas d'être con » http://www.lemonde.fr/m-perso/article/2014/11/13/franck-martin-etre-gentil-n-implique-pas-d-etre-con_4522673_4497916.html; Courrier international : « Alors que c'est aujourd'hui la Journée de la gentillesse, force est de reconnaître que cette qualité n'a plus la cote à l'ère du chacun pour soi. En 2009, un psychanalyste et une historienne britanniques nous invitaient déjà à réhabiliter cette disposition d'esprit si précieuse. » http://www.courrierinternational.com/article/2014/11/13/la-gentilesse-une-vertu-de-perdants-ou-un-signe-de-sante-mentale (tous consultés le 16 janvier 2016).

Mot-clé	Définitions remarques et précisions	Termes dérivés	Termes & concepts associés	Métaphores Expressions liées	Oppositions neutre de termes	Mot-clé voisin	Antonyme	Exemple
Admoni-tion	avertissement ; mise en garde venant d'une autorité morale ou sociale dans un but de redressement ;		avis ; admonestation ; admonester ; sermonner ; réprimande ; réprimander ;			Conseil ; Reproche ; Jugement ; Opprobre ; Condamna-tion ;		
Conseil	leçon ; morale ; enseignement ; châtiment (castigatio)	conseiller ; le conseiller	admonition; mise en garde; avis; avertissement ; avertir ; prévenir ;	donner un avis ; faire la leçon ; donner une leçon ;	importance du bon conseil / importance du mauvais conseil	reproche ; prudence ; admonition		
Discours	parole organisée ; agencement des mots ; art de persuader ; éloquence ; don de la parole ; façon de parler ; (attention : façon courtoise de s'exprimer est sous bienséance)	discourir	dits; mots ; dires ; dire ; paroles ; verve ; raisons ; éloquence ; rhétorique ; langue ; langues ; bavardage ; verbiage ; bavarder ; commérages ; prêcher ; prédication ; sermon ; prêche ; question; réponse; argumenter ; persuasion ; convaincre	la bonne parole ;		défaut ; parole ; raisonne-ment ;		discours insensé ; discours creux ; propos vides de sens ;
Malveil-lance	vouloir du mal à qq'un ; le juger défavorablement ; chercher à nuire à autrui ;	Malveil-lant	médisance ; insinuation ; diffamation ; **médire**	mauvaise langue ; langue de vipère ; langue acérée ;	malveillance / bienveillance ; médisance / confidence ;	Calomnie ; Méchanceté Malédiction Méfait ;	Bienveil-lance	
Parole	fait de parler ; expression orale par rapport aux actes ou aux écrits	parler ; palabre ;	oralité ; oral ; dire ; dires ; discours ; mots ; le verbe ; le dire	le verbe divin ; liberté de parole ; **langue ; bouche**	dire / faire ; discours / action parole / pensée ; parole / silence ; parler / se taire ; parole / acte ;	Discours	Silence ; Action ;	
Secret			cacher ; arcanes dissimuler ; taire ; clandestin; clandestinité ; caractère secret de qqch; occulter; dissimulation ; occultation	être au secret ;	secret / dévoilement ; révélation / secret ;	Fausseté ; Silence ;	Révélation Confidence	
Silence		silencieux	se taire ;		silence / parole	Secret ;	Parole	

Le *Libro de los Buenos Proverbios*

Le *Libro de los Buenos Proverbios*[4], est la traduction en espagnol (anonyme XIIIe s.) d'un ouvrage arabe attribué à Hunayn Ibn Izhak (Hananya ben Isaac ou Joaniçio, IXe s.) portant le nom de *Kitab adâb al-Falasifa*[5], qui a également été traduit au XIIIe s. (par Yehudah al-Harizi ?) en hébreu sous le titre de *Musrei-ha-filosofim*[6]. Ces trois textes font partie du corpus noyau d'Aliento.

Le livre s'ouvre sur la déclaration suivante :

Libro de los Buenos Proverbios

Este es el libro de los ***buenos proverbios*** *que* ***dixieron*** *los* ***philosophos*** *y los* ***sabios*** *antiguos, y de los* ***castiguos*** *que* ***castigaron*** *a sus discipulos y a los otros que lo quisieron aprender. Y traslaudo este libro Joaniçio, fijo de Ysaacc, de griego a aravigo y traslaudamosle nos agora de aravigo a latin. [49d]*[7]

'Ceci est le livre des bons proverbes que dirent les philosophes et les sages / savants antiques et des admonestations dont ils admonestèrent leurs disciples et tous les autres qui le voulurent apprendre. Ce livre a été traduit par Joaniçio fils d'Isaac [Hunayn ibn Izhak], du grec à l'arabe et nous le traduisons maintenant de l'arabe au latin'.

On voit que, dès l'entrée, une définition de ce que sont les proverbes y est donnée.

PROVERBES = Paroles de sagesse des philosophes et savants / sages servant à l'admonition ou *castigaçio*.

Remarquons que tous ces termes posent des problèmes de traduction à des niveaux différents : *el sabio* est à la fois, en espagnol, le sage et le savant ; *castigar* ne peut plus être traduit par châtier, mais plutôt par admonester ou enseigner.

Tous ces proverbes écrits sont donc des paroles dites.

Les termes utilisés dans l'ouvrage

---

[4] Nous disposons de 3 éditions critiques de ce texte, H. Knust (1879), H. Sturm (1971), C. Bandak (2007).

5 Pour le projet Aliento, c'est Zouhour Chaabane qui traduit et étiquette les énoncés sapientiels brefs *du Kitab adab al-falasifa*, suivant la version d'al Ansari, ms du XIe s éditée par C. Bandak (2007) qui dispose d'une traduction espagnole inédite de M. Abumalham Mas, confiée au projet Aliento par l'auteur..

6 L'unique édition critique est de A. Loewenthal (1896) ; elle est étiquetée et traduite pour Aliento par David Torollo et Giordano Botecchia

7 Les passages en gras sont soulignés par nous.

En recherchant dans le texte non seulement les propos mais aussi les mots qui se rapportent à la parole et au silence on trouvera les termes :

PALABRA(s) parole, mot ;

DEZIR v. dire ; DICHO(S) un dit, ce qui est dit ;

FABLAR parler;

CASTIGAR admonester (châtier);

CASTIGO castigaçio ;

PREDICAR sermonner ; PREDICAÇION sermon ;

LENGUA langue ;

BOCA bouche ;

CALLAR se taire ;

NON FAVLAR ne pas parler ;

NON DEZIR ne pas dire ;

ESCUCHAR écouter ;

PORIDAT secret ;

ENCUBRIR dissimuler

On remarque que les termes pour la parole sont plus nombreux que ceux sur le silence, qui sont plutôt exprimés négativement, ne pas parler, ne pas dire. On remarque également l'absence dans le texte médiéval du terme *silencio*, silence. Rapportés aux mots-clés d'Aliento nous obtenons le tableau suivant :

PALABRA(s) parole, mot [PAROLE]
DEZIR v. dire ; DICHO(S) un dit, ce qui est dit [PAROLE]
FABLAR parler [PAROLE]
CASTIGAR conseiller, édifier ; CASTIGO castigatio [CONSEIL]
PREDICAR sermonner ; PREDICAÇION sermon [DISCOURS]
LENGUA langue [PAROLE] / [MALVEILLANCE]
BOCA bouche [PAROLE]

CALLAR se taire ; [SILENCE]
NON FAVLAR ne pas parler ; NON DEZIR ne pas dire ; [SILENCE]
ESCUCHAR écouter ; [REFLEXION]
PORIDAT secret ; ENCUBRIR dissimuler [SECRET]

Prenons maintenant chaque terme avec les termes qu'il convoque, son contexte et ce qui en est dit.

De la parole

PALABRA(S) 'les Paroles, la parole, le(s) mot(s)…' apparaissent liés à la SAPIENÇIA (la sagesse), *y dixo palabras de sapiençia* 'et il dit des paroles de sagesse' est une expression très fréquente.

La parole de sagesse est attribuée aux FILOSOFOS les Philosophes : *Dixo Platon : - Rey, estas son las palabras que yo mostre a Nitaforius vuestro fijo. [55c] Apresolas Aristotiles y sopolas bien dezir de cuer… ;*

'Platon dit : Roi voilà les paroles que j'ai montrées à Nitaforius votre fils, Aristote les a apprises et a bien su les dire de mémoire / cœur'. Il s'agit de l'exemplum où Platon, qui a été le maître de Nitaforius le fils du roi, voit son élève incapable de répondre à la moindre question lors d'un examen public, parce qu'il n'a rien appris. Aristote qui a assisté dans un coin aux leçons sauve alors Platon de la colère du roi en répondant brillamment aux questions.

Ailleurs il est dit :

an tanmaño sabor en los entendimientos de los omnes de las sus palabras (de los filosofos), commo el omne que a grant set con la calentura y danle agua fria a bever; ca nunqua fue omne que oyesse las sus palabras que non se pagasse dellas;

'Les paroles (des philosophes) ont le même agréable effet sur l'entendement des hommes que l'eau froide que l'on donne à boire à l'homme qui a grand soif à cause de la fièvre'. Il n'y a pas d'homme qui aient entendu leurs [des philosophes] paroles qui n'en aient pas profité'.

La parole est (doit être) le fait des sages / savants, *SABIOS*, et elle est liée à l'exemplum, *EXIEMPLO* :

Cada uno de los sabios dixo tales palabras y tales exiemplos que… ;

Chacun des sages / savants dit des paroles et des exemples tels que…

Les paroles doivent contenir des enseignements ou du bon sens et se trouvent liées à l'un des termes les plus polysémiques de ce texte :

Los SESOS qui peut se traduire par 'Cerveau /esprit / bon sens / jugement / entendement / discernement / intelligence / prudence mais aussi conseil / opinion (et, également, les 5 sens)' :

… Juntamiento de quatro philosophos que se ayuntaron en el tienpo de Lusesa el rrey, y dixieron : - Diga cada uno de vos tal palabra que conprenda muchos sesos.

… Rencontre de quatre philosophes qui se rencontrèrent au temps du roi Lusesa et qui dirent : -Que chacun d'entre vous dise une parole qui comprenne beaucoup de conseils.

Ces paroles sont les sentences précieuses que les philosophes et les rois inscrivent en lettres d'or et d'argent, *ORO y PLATA*, sur les linteaux des portes de leurs palais, aux frontons des autels et copient dans leurs livres et leurs lettres.

Estas palabras escrivieron con oro y con plata […] *y alçaronlas los rreyes en sus cartas o tienen alçados los libros de las sapiencias.*

Apparaît ici la notion de parole précieuse celle qui est en cause dans les proverbes connus **Si le silence est d'or, la parole est d'argent.** Ici ce sont les paroles des philosophes et des sages qui sont d'or et qui justifient le titre de **Bocados de Oro,** les *Bouchées d'Or*, traduction médiévale anonyme en espagnol du *Mukhtar al-Hikâm wa Mahasin al Kalim* du lettré fatimide du XIe siècle, Mubbashshir ibn Fatik.

Ce livre, qui fait aussi partie du corpus noyau d'Aliento, est d'une grande importance pour la transmission de nos énoncés puisqu'il est traduit en latin un peu plus tard

sous le nom de *Bonium* (*Liber philosophorum moralium antiquorum*), puis en français par Guillaume de Tignonville au XVe siècle ainsi qu'en anglais (où il connaîtra plusieurs traductions)[8] à la même époque. *Bocados de oro*, et le texte anglais font partie des premiers livres imprimés en Espagne et en Angleterre, ce qui donne une idée de l'importance qu'on leur a accordé.

8 *Cf.* l'article de C. Leone (2010) in *Aliento* n° 1.

De manière intéressante on voit dans la citation le lien fait entre la parole des philosophes et la parole des rois dans leurs lettres. Et ce lien est fait par l'exemple d'Alexandre, le roi philosophe. Dans le livre notamment figure une partie de la lettre d'Aristote à Alexandre sur le gouvernement de l'Inde (chapitre XXIII : « Capitulo de un ayuntamiento de filosofos y de lo que dixeron sobre la muerte » (C. Bandak, 2007 : 144).

PALABRA, parole renvoie en effet aussi au verbe royal, à la parole de commandement, le roi actualisant la parole des philosophes. Le Roi, par la parole, a le pouvoir de faire. Parole prend alors le sens de ce que le roi dit ou ce qu'il ordonne. Mais si les paroles des philosophes, des sages et de sagesse sont intemporelles, car fondées sur la crainte et le respect de Dieu, les paroles du roi sont, elles, limitées au siècle et à ce monde-ci et la mort y met un terme, ainsi que le répètent les philosophes et les divers personnages réunis autour du tombeau d'Alexandre ou recevant la nouvelle de sa mort.

Agora eres echado entre tu conpaña y tu [39c] cavalleria y tu mandado non es fecho nin tu dicho non es cabido, nin tu palabra non es oyda.

'Maintenant tu es couché entre ta compagnie et ta cavalerie et ton ordre n'est pas suivi et ce que tu dis n'est pas reçu et ta parole n'est pas entendue'

Fijo, el que llego a los cielos su saber y a todas las tierras su palabra, y obedecieronle todos los rreyes y servienle todas las yentes…

'Mon Fils, dont le savoir s'est étendu jusqu'aux cieux et la parole à toutes les terres et qu'ont obéi tous les rois et qu'ont servi tous les peuples'

Plus rarement on trouve PALABRA dans un sens plus banal de 'propos', 'façon de parler' :

Con la palabra blanda, dura el amor en los coraçones.

Avec la parole douce l'amour dure dans les cœurs

Ou de 'mot' :

Et dixo : -Quando abondare una palabra non passes a mas.

Là où une parole suffit n'en prononce pas plus

(A bon entendeur, salut)

La parole pour être respectée doit être parcimonieuse.

La suprématie de la parole ne concerne que la suprématie de la sagesse / du savoir sur l'ignorance ou la bêtise.

Le texte oppose la suprématie de la bonne parole, la *castigaçio*, celle qui exhorte, conseille, guide, admoneste sur la parole creuse, stupide, le bavardage ou / et la parole malveillante, colérique, mauvaise :

(*E quando oyeredes lo que dizen los omnes quier sea bien, quier sea mal, pues non lo contradigades por tal de non aver baraja nin rroydo.*)

E maguer que sean palabras mintrosas consentillas y non vos engañe ninguno por dicho o por fecho por fazer cosas que non sean buenas por tal que non aya poder ninguno [47c] de dezir mal de vos.

Et quand vous entendrez ce que disent les gens que ce soit en bien ou en mal gardez-vous de les contredire pour ne pas avoir de dispute et de bruit.

Et même s'il s'agit de paroles menteuses supportez-les mais que personne ne vous trompe en parole ou en acte vous poussant à faire des choses qui ne sont pas convenables pour qu'il n'y ait ainsi aucune possibilité de dire du mal de vous.

Et dixo : –quando cresçen las razones, cresçen las palabras.
Quand croissent les argumentations croissent les paroles

y sy tu non metieres mientes en sus palabras nin en sus dichos, quebrantarle as en su coraçon y limaras su agudeza y demostraras sobre [él] espadas de sufrençia y con ellas te vengaras del.
Et si tu ne tiens pas compte de ses [mauvaises] paroles ni de ses dires, tu briseras son cœur et tu limeras son acuité et tu manieras contre lui les épées de la patience et avec cela tu te vengeras de lui.

Le verbe le plus fréquent est *DEZIR / DEZIDOR*, 'dire', 'diseur' et son dérivé *DICHO*, 'dit', toujours en lien avec la *SAPIENÇIA* :

L'expression *dezir alguna cosa de la sapiençia* 'dire quelque chose de la sagesse' est équivalente à *dezir palabras de sapiençia*, 'dire des paroles de sagesse'.

- *Digamos alguna cosa de la sapiençia que sea enseñamiento de predicaçion en aquellos que lo oyeren.*
Disons quelque chose de la sagesse qui soit un enseignement de prédication pour ceux qui l'entendent.

*Dixo el quarto : - **En dezir el sabio alguna cosa de la sapiençia**, es mejor que callar.*
Le quatrième dit : - Dire quelque chose de la sagesse est mieux que de se taire

On retrouve *DIZIR* lié à l'idée de *TESORO*, 'trésor' :

Dixo el primero: –Esto es lo mejor que omne puede dezir y del mejor tesoro que omne puede fazer.
Le premier dit : –Ceci est le mieux qu'un homme puisse dire et le meilleur trésor qu'il puisse constituer.

Le dire est toujours associé au *SESO*, 'bon sens', 'discernement' et à *SER SESUDO* 'être avisé' :

Dixo el quarto : – Si non fuere sezudo y dezidor, sea callador y escuchador.
Le quatrième dit : –S'il n'est pas avisé et parleur qu'il soit taiseur et écouteur[9].

Si l'homme n'est pas avisé et ne peut parler, il est dans la position de celui qui apprend par rapport à celui qui sait. Pour s'instruire il faut qu'il se taise et écoute.

Le sage est celui qui dit ce qui profite à qui l'écoute :

Non a pro en la vida sino a dos cosas : el que es sabio y dezidor…
Il n'y a de profit qu'en 2 choses : celui qui est sage et qui parle… (et celui qui retient)

DEZIR s'oppose quelquefois à *FAZER*, 'faire' et donc, le texte oppose la parole aux actes / le dire et le faire, mais dans le contexte de *Buenos Proverbios* il s'agit plutôt pour les peuples de 'redire' et de 'se plaindre' de la conduite injuste (non-conforme à la sagesse) du roi :

quando los pueblos pueden dezir, an poder de fazer. Pues puñat que non ayan poder de decir y no avran poder de fazer.
quand les peuples peuvent dire ils ont le pouvoir de faire efforce-toi de faire en sorte qu'ils n'aient pas à dire pour qu'ils n'aient pas à faire.

Dire peut être associé à la médisance ou *MAL DEZIR*, 'médire' mais aussi 'dire du mal de' ou 'critiquer', selon l'application qui en est faite et le but qui lui est assigné. Dire du mal d'un autre est condamnable, se critiquer soi-même doit permettre de progresser grâce à un examen de conscience, le sage étant celui qui atteint l'équilibre en ne critiquant pas les autres et en n'ayant plus besoin de se critiquer lui-même :

El fecho del torpe es de mal dezir dotre. E el fecho del que quier aprender enseñamiento es en dezir tal de sispse. El fecho del enseñado es en non dezir mal assy ny a otre

Le fait du méchant c'est de médire des autres. Le fait de celui qui veut apprendre, il lui est un enseignement profitable de dire du mal de lui-même. Le fait de l'instruit est de ne dire du mal ni de lui ni des autres.

---

9 Où l'on reconnaît le calque de la structure arabe : être + nom d'agent pour le verbe actif (littéralement : être diseur = dire).

Le deuxième verbe utilisé est *FABLAR* ‘parler’ et également ‘tenir un discours, raconter’. Il est notamment employé par la mère d’Alexandre remerciant Aristote des paroles édifiantes et de consolation qu’il lui a prodiguées après la mort de son fils :

> *y fableste [conortasteme… castigasteme… fablaste in H] buenas palabras y derechas.*
> et tu as parlé [tu m’as réconfortée et tu m’as édifiée tu as parlé in H avec de bonnes et droites paroles

> *E rrespondiole la madre de Alexandre y dixo : - Dios te de buen galardon por estas palabras nobles que dixiste segunt es el bien y la nobleza que en ellas aa. Ca dixiste buena rrazon conplida, y en tu castigar y en tu fablar y en tu encomendar…*
> Et la mère d’Alexandre répondit : que Dieu te récompense pour ces nobles paroles que tu s dites à la mesure du bien et de la noblesse qu’elles contiennent, car tu as dit de bonnes raisons et en édifiant et en parlant et en recommandant…

> *y de mas **con la buena sapiençia** y con el to **buen entendimiento**.*
> et de plus avec la bonne sagesse et ton bon entendement

FABLAR est associé à ‘dire la sagesse’ au début de l’exemplum de Platon et Nitaforius le fils du roi :

> *avie a **fablar** el fijo del rrey y **dezir la sapiençia** que aprendiera de su maestro sobre el rrey y sobre sus rricos omnes. Y atendieron que **fablasse** Nitaforius, y non sopo **fablar** una palabra de quanto avie oydo de su maestro*
> le fils du roi devait parler et dire la sagesse qu’il avait apprise de son maître devant le roi et les gentilhommes et ils attendirent que Nitaforius parlât et il ne sut pas dire un mot de ce qu’il avait entendu de son maître

> *Con el fablar en su logar y con rrazon creçe el prez y enxaltase la nobleza.*
> Parler au bon moment moment et avec raison accroît la valeur et exalte la noblesse

Comme *DEZIR* pouvait être associé à *MAL DEZIR*, ‘médire ‘ou ‘dire du mal’, *FABLAR de una persona*, ‘parler de quelqu’un’ peut signifier ‘critiquer’ ou ‘faire des remontrances’, *REPREHENDER* comme on le voit dans l’exemple suivant qui met Aristote face à un détracteur :

> *E dixo un onbre a Aristotiles : - Dixeronme que tu me rreprehendiste.*
> *Y dixo el :- Aun non te presçie tanto que yo te dexase una de tres cosas por fablar de ty.*
> Un homme dit à Aristote : - On m’a dit que tu avais critiqué ma conduite. Et il répondit : - Je ne t’apprécie pas assez pour abandonner une des trois choses [suivantes qu’il va énumérer] pour parler de toi / bavarder à ton propos.

Deux métaphores de la parole sont ‘la langue’ *LENGUA* très ambiguë, et la bouche, *BOCA*.

La langue est l'outil qui traduit la pensée, le cœur en étant le siège. La langue est un outil qui fait connaître la pensée comme l'écriture (la plume) est l'outil qui fait connaître la parole. Le lien et le parallèle faits entre la pensée d'une part, son oralisation et son écriture d'autre part sont intéressants dans un ouvrage qui consigne les paroles de sagesse des philosophes :

> *La lengua es serviçio del coraçon.*
> La langue est le serviteur du cœur

> *La lengua del onbre es escrivano del coraçon*
> La langue de l'homme est l'interprète / l'écrivain de son cœur

> *E dixo : – sy non por la lengua no's poblarie el mundo nin se mandarie el rregno. E todas las cosas del mundo son so el seso y so la lengua porque son los judgadores de todas las cosas y mostradores dellas, y la peñola es mostrador [30a] del seso y de la lengua.*
> Si ce n'était grâce à la langue le monde ne se peuplerait pas et le royaume ne se commanderait pas et toutes les choses du monde reposent sur le bon-sens et la langue parcequ'ils en sont le juge et l'expression et la plume est le révélateur de l'esprit et de la langue.

Ici vont s'opposer la langue de vérité *LENGUA DE VERDAT* ou *VERDADERA* et la mauvaise langue, la langue mensongère, menteuse ou calomniatrice, *LENGUA MENTIROSA*. La première est celle de la sagesse comme il est dit dans la longue définition des attributs de la sagesse et elle est la plus précieuse des possessions car c'est un bien qui est transmissible et donc impérissable :

> *La sapiençia es vestido conprado del seso* […] *y lengua de verdat* […]
> La sagesse est vêtement acquis par l'esprit […] et langue de vérité […]

> *La lengua verdadera mejor es al omne que aver, ca de la verdat conpraran y herederan sus herederos.*
> La langue véritable est meilleure pour l'homme que les possessions car cette vérité ses héritiers l'acquerront et en hériteront

A l'opposé, la mauvaise langue, menteuse ou calomniatrice, qui dévoie la parole et n'est pas au service de la sagesse est l'une des sept choses que Dieu abhorre :

> *Seys cosas son que aborresçe Dios y la setena deniegua su alma : ojos orgullosos ;* ***lengua mentirosa*** *; manos que esparsen sangre syn culpa ; coraçon que piensa malos pensamientos ; pies privados que corren al mal*

Elle fait partie des outils qui servent le mal. Elle figure pour cela dans l'énumération précédente juste après les yeux orgueilleux, l'œil de l'envie ou de la concupiscence qui

représente dans ces énoncés un facteur de chaos et de destruction du monde, et juste avant les mains qui répandent le sang innocent.

La langue menteuse est non seulement trompeuse mais elle est acérée et blessante, elle frappe et détruit aussi surement qu'une arme. La duplicité de la langue qui peut prononcer des paroles douces ou des paroles amères est représentée par la femme trompeuse. La duplicité inhérente à la tromperie est la caractéristique des jolies femmes qui se révèlent de mauvaises épouses. Elles se présentent comme aussi douce que le miel et se révèlent aussi amères que l'aloës :

> *Non entiendas el engaño de la muger* […] *y su lengua aguda como cuchillo que taja de amas partes…*
> N'entends pas la tromperie de la femme […] et sa langue acérée comme un couteau qui tranche des deux côtés…

On trouve plus loin :

> *ca a las veses son peores las llagas de la lengua que los golpes del cuchillo*
> car quelquefois les plaies de la langue sont pires que les coups de couteau

On trouve la phrase sur la langue (trompeuse et méchante) plus affilée ou plus meurtrière que l'épée dans les *Flores de filosofia* les plaies infligées par la langue sont pires que les coups de couteau comme le relève aussi Florence Serrano au cours du séminaire. La même formulation figure ainsi que chez plusieurs auteurs arabes, notamment dans le chapitre sur les proverbes d'*al-Iqd al Farid*. C'est l'ouvrage d'un lettré andalou du Xe siècle, Ibn abd Rabbihi, et le premier ouvrage andalou à compter des chapitres sur les proverbes. Au XIIIe s.Yehudah Bonsenyor l'introduit dans son ouvrage en catalan[10] : *Diu lo savi: la llengua és poca de tall e fa gran tall* / La langue n'a pas de tranchant mais elle taille de grandes blessures. Dans *Bocados de Oro* la sentence est prêtée à Solon :

> *e preguntaronle : ¿Qual es la cosa que es mas aguda que espada ? e dixo : -La lengua del mal ome*
> On lui demanda : Qu'est-ce qui est plus acéré que l'épée il répondit la langue du méchant homme

---

10 *Llibre de paraules et dits de savis* (texte préparé par María Conca et Josep Guia pour la Base Aliento, chapitre « De parlar »).

Morawski le relève dans les *Dits et proverbes des sages*, traduction du *Bonium* latin issu de *Bocados de Oro*, prêtée à Ysidoire : « car a plus grant peine est sanée plaie de langue que d'épée ». Dans *Ben Mishle* 'Fils des Proverbes', oeuvre sentencieuse en vers du vizir de la *taifa* de Grenade Shmuel Ibn Nagrella au XIe s., on trouve « et la plaie de l'épée se refermera mais la plaie de la langue qui atteint le cœur ne se soigne pas »[11] qui reprend *Ecclésiaste* 28, 18 : « bien des gens sont tombés par l'épée mais beaucoup plus ont péri par la langue » et *Ecclésiaste* 28, 17 : «… mais un coup de langue brise les os ».

La *BOCA* 'la bouche', enfin, est en jeu dans un exemplum :

> *E vio Platon un omne que fablava mucho y ascuchava poco, y dixo : -Ya falles de derecho a tus orejas y a tu boca. E Dios Nuestro Señor diovos dos orejas y una lengua porque devemos oyr dos tanto que lo que avemos de fablar.*
> Et Platon vit un homme qui parlait beaucoup et écoutait peu et il dit tu commets une injustice envers tes oreilles et ta bouche Car Dieu notre seigneur t'as donné deux oreilles et une langue parce que nous devons entendre deux fois plus que nous ne parlons[12].

Deux verbes ont un sens moral, lié à la parole, comme on l'a vu plus haut également : *CASTIGAR* 'admonester' et *PREDICAR* 'sermonner' :

> *Pues rogo a Socrates quel castigasse. Estos son los castigos quel dio :*
> Et il pria Socrate d'admonester et voici les admonestations qu'il fit.

> *Aqueste era muy buen predicador y nunqua nos predico con mayor predicaçion deste su aquedamiento.*
> Celui-ci était un bon prédicateur et il n'a jamais prêché un meilleur sermon que celui de sa fin

> *Dixo el dozeno : – Dixiestes todos bien y predicastes todos bien y la rrayz de las cosas es el seso y sus ramos son las pruevas.*
> Le douzième dit : – vous avez tous bien dit et vous avez bien tous sermonné et la racine des choses est l'entendement et leurs branches sont les raisonnements

---

11 La traduction française est faite à partir d'une traduction espagnole inédite par Angel Saenz Badillos qui m'a été aimablement communiquée par Masha Itzhaki.

12 Cet énoncé, toujours usité en judéo-espagnol, est très documenté et abondamment diffusé : en ce qui concerne le corpus Aliento, il se trouve dans *Bocados de oro*, dans les *Glosas de sabiduría* de Shem Tov de Carrión (XIVe s.), et le *Llibre de paraules…* de Yehudah Bonsenyor (XIIIe s.) puis dans la *Celestina* de Fernando de Rojas (XVIe s.); Dans les textes grecs, Diogène Laërce l'attribue à Zénon de Cittie. D. Gutas (1975 : 89) qui le trouve attribué à Socrate dans *Philosophical Quartet* en retrace la présence dans plusieurs ms et florilèges grecs (dont Stobée III, 36, 19; *Gnomologium Byzantinum* 140 ; *Florilegium Monacense* 135 ; *Corpus Parisinum* I, 114r) et arabes dont le *Kitab adâb al-Falasifa* (et sa traduction hébraïque *Mussre ha-Pilosofim*), le *Mukhtar al Hikâm*, et dans l'oeuvre de Joseph Ibn 'Aqnin (XIIe / XIIIe s.)

Du Silence

Face à la parole, le fait de se taire est toujours ou presque toujours une vertu ou un bien. Soit se taire est le fait du disciple patient qui écoute avant de parler, qui apprend avant de prendre à son tour la parole pour ne proférer que des paroles édifiantes en leur temps et avec mesure. Soit se taire est le fait de l'homme sage qui ne répond pas aux bavardages et aux paroles creuses, aux insultes ou aux propos de l'ignorant qui n'engendrent que le bruit la dispute et le chaos. Soit, enfin, se taire dissimule la sottise et l'ignorance et permet de donner le change. De manière surprenante, le terme *silencio* que l'on aurait attendu ne se trouve pas dans *Buenos Proverbios.*

On trouve surtout *CALLAR*, 'se taire', presque toujours positif. En effet, se taire, comme parler à bon escient (*cf. supra*) apporte la déférence :

> *Con el buen callar es la buenna rreverençia*
> Avec le bon silence est la bonne déférence

Avant de pouvoir parler il faut se taire, écouter *ESCUCHAR* et apprendre comme Aristote l'a fait en écoutant dans un coin, humblement, les leçons de Platon. Il n'a parlé qu'en son temps pour défendre son maître et répondre aux questions posées de manière appropriée, afin de manifester la sagesse. On a vu également plus haut que l'on avait deux oreilles et une bouche pour écouter (et donc se taire) deux fois plus que l'on ne parlait.

> *Quando non fueres enseñado, callate*
> Si tu n'es pas instruit, tais-toi.

> *Non fables ante ningun omne fasta que oyas sus palabras y asmaras la tu sapiençia con la suya*
> Ne parle devant personne jusqu'à ce que tu entendes ses paroles et tu compareras ta sagesse et la sienne

> *Dixo el quinto : – Mejor es callar que non dezir omne palabra errada.*
> Il vaut mieux se taire que de dire des paroles fausses

Le silence est donc la sagesse de l'ignorant (également l'imbécile ou le fou) car il dissimule son ignorance, ce qui est fréquemment exprimé par le proverbe « fou qui se tait passe pour sage ». Mais dans dans *Buenos Proverbios* une dimension sociale est ajoutée. Le fou est non seulement celui qui fait étalage de son ignorance en proférant des paroles fausses et donc trompeuses, ce qui dans une société d'oralité met en cause la parole toute entière dans ses différentes acceptions, mais encore celui qui parle à tort et à travers ce qui le rend odieux.

La folie est ici l'absence de contrôle de soi qui s'oppose à la sagesse. Le sage qui sait se taire quand il faut et ne parle qu'à bon escient, sans dévaluer la parole, est une personne bien reçue en société où son attitude est prudente. Le silence est ici respect de la parole, prudence, réserve et savoir social :

> *El cabdal del loco es el engaño y su ganaçia es la quexa. El cabdal del sabio es seer callado y su ganancia es de seer soffrido*
> Le capital du fou est le mensonge et son profit est la plainte. Le capital du sage est d'être silencieux et son profit d'être supporté.

Pour cette même raison, comme on l'a vu plus haut, il faut se garder de paroles vaines, de bavardages creux et ne pas contredire, c'est-à-dire ne pas répondre aux propos que l'on entend en bien comme en mal sur les uns ou les autres pour éviter les querelles et ne pas se mêler de conversations qui ne sont que du bruit.

Si la sagesse, appuyée sur la connaissance de Dieu, est éternelle, la parole du roi est de l'ordre de l'action en ce monde-ci et elle est donc périssable. Le silence est la leçon de la mort. Autour du tombeau d'Alexandre les philosophes opposent une dizaine de fois le silence d'Alexandre aujourd'hui à sa parole toute puissante hier. Ils opposent ainsi à de nombreuses reprises le silence de la mort et son immobilité au bavardage de la vie et à son agitation :

> [*Olympias] dixo : - Es maravilla del que llego su saber al cielo y a los cabos del mundo su so regnado,[…] y amanesçio adormido que non despierta, y callando que non favlava y levado de omnes que ante nol podien veer.*
> [Olympias] dit : - c'est merveille de celui dont le savoir est monté jusqu'aux cieux et le règne aux limites du monde […] et ce matin il est endormi et ne se réveille pas, et muet et il ne parle pas et porté par des hommes qui avant ne pouvait pas même le voir.
>
> *E dixo otra : –**Fizonos fablar Alexandre con su aquedamiento** [callamiento in H].*
> Et dit une autre : –Alexandre nous a fait parler par son immobilité [silence in H]
>
> *E dixo otro : –**Quitosse de vos fablando y agora tornosse a nos callando***
> Et dit un autre : – il vous a quitté en parlant et il est retourné vers nous en se taisant.
>
> *E dixo otro : –Alexandre esta oy callando y yer fablava, y esta oy quedo y yer meçiesse, y es oy levado y yer era levador, y esta agora adormido y yer estava despierto,…*
> Et dit un autre : –Alexandre est aujourd'hui silencieux et hier il parlait, et il est immobile et hier il se mouvait et il est aujourd'hui porté et hier il était porteur, et il est maintenant endormi et hier il était éveillé…

Pour conclure par :

Comme la vie est proche de la mort et la parole du silence !
Que çerca es la vida de la muerte, y el fablar del callar !

Et :

¡Que grant mester avia en su vida este seso y este callar !
Comme il aurait eu besoin dans sa vie de ce discernement et de ce silence !

Le silence et le calme de la mort apparaissent comme un idéal. La pensée nécessite le calme et la réflexion et l'action d'Alexandre vue ici comme l'agitation extrême de la vie menée par la soif de victoires et de pouvoir temporel qui a provoqué sa mort. La dernière phrase exprime le regret qu'Alexandre n'ait pas ménagé d'équilibre entre la réflexion et l'action. Comme on l'a vu plus haut, le silence est signe d'humilité et désir d'apprendre ou réflexion tandis que l'action est liée à l'orgueil et à la poursuite des biens de ce monde.

Se taire, *CALLAR*, c'est aussi ne rien dire, *NON DEZIR*, se garder de dire, *Guardarse de dezir* ou ne pas parler, *NON FABLAR*, *guardar su lengua*, garder sa langue, c'est-à-dire aussi ne rien révéler ou dissimuler :

Y guardatvos de dezir cosas que vos tengan por torpedat
Et gardez-vous de dire des choses qui vous soient comptées comme bêtise

qui guarda su lengua acrece sus ayudadores.
Qui garde sa langue accroît ses soutiens

On passe de la prudence qui commande de ne pas révéler ses faiblesses, ou de la réserve sociale qui demande de contrôler ses propos en société à la dissimulation de ce que l'on sait, *ENCUBRIR*, 'dissimuler' et à la garde du secret ou *PORIDAT* qui est un chapitre particulier abondamment traité dans nos ouvrages de sagesse. Ce chapitre a certes à voir avec le témoignage et sa validité qui est évidemment lié à la crédibilité de la parole. Ainsi, comme on l'a vu, il vaut mieux ne rien dire que de dire quelque chose d'erroné et même dissimuler ce que l'on sait si l'on n'en est pas sûr :

encobrir omne lo que vio, es mejor que non dezir lo que dubda
dissimuler ce que l'on a vu est mieux que de dire quelque chose dont on doute

Mais le secret est une mesure de prudence et de protection de soi et des autres, l'amitié reposant bien souvent sur le partage du secret comme dans l'exemplum des deux amis de la *Disciplina Clericalis*[13]. Nos textes consacrent beaucoup d'espace à la dissimulation, à la nécessité de ne pas dévoiler un secret et aux bonnes pratiques en la matière. Retenir sa langue, ne pas parler à tort et à travers encore une fois, ne rien révéler de soi sont le fait d'un homme prudent et sensé :

> *En el seello de Mechereriz avie escripto que quien encubrie su poridat era su escogencia en su mano.*
> Sur le sceau de Mechereriz était écrit que qui dissimule son secret garde la possibilité de choisir.
>
> *Qui tiene en poder su poridat encubre su fazienda de los omnes.*
> Qui tient son secret en son pouvoir dissimule son bien aux hommes
>
> *Qui encubre su poridat llega a lo que quiere.*
> Qui dissimule son secret parvient à ce qu'il veut
>
> *Quien diz su poridat o non deve, engaña asibse.*
> Qui dit son secret là où il ne faut pas se trompe lui-même
>
> *El que descubre su poridad non es seguro que mal o daño non le venga*
> Celui qui dévoile son secret n'est pas sûr qu'il ne lui arrivera mal ou dommage

Le secret partagé est un gage d'amitié sincère et même d'amour du prochain. Il est par exemple associé dans l'expression à « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (lév 19,18) souvent formulé comme « Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas que l'on te fasse », ou « Agis envers ton prochain comme tu voudrais qu'il agisse envers toi ».

Encubre tu poridat y la dotre como querries que encubriessen la tuya.
Dissimule ton secret et celui des autres comme tu voudrais que l'on dissimulât le tien

Partant le respect du secret d'autrui est un devoir pour l'homme de bien et une garantie réciproque pour lui. On est moins ici dans la pratique morale que dans la pratique sociale, il met en jeu le serment et la fiabilité de celui-ci :

> *Encobrir omne poridat de otro es debdo y cosa convenible de lo fazer.*
> Dissimuler le secret d'un autre es un devoir et une chose qu'il convient de faire
>
> *Aquel es agradesçido que encubre poridat dotre y no la diz.*
> On rend grâce à celui qui tait le secret d'autres et ne le dit pas

---

13 *Cf.* Exemplum I, « De dimidio amico » et Exemplum II, « De integro amico » .

Savoir garder un secret est preuve de fiabilité et de discrétion, ce qui assure la réussite sociale fondée sur la confiance :

> *Tener omne poridat es carrera de bien quisto seer y de llegar en grant estado*.
> Savoir garder un secret est la voie pour être bien aimé et arriver à une position importante

> *El que es de poridat es logar de los consejos de los coraçones*.
> Celui qui est garde de secret est dépositaire des confidences

Pour garder le secret des autres il faut être d'abord capable de garder les siens. Mais la phrase suivante est ambiguë et pourrait vouloir dire aussi qu'en cas de conflit d'intérêt la sagesse commande de préférer la garde de son propre secret à la préservation de ceux des autres.

> *Sepas que mas convenible cosa es de guardar tu poridat que guardar la dotre*
> sache qu'il convient davantage de garder ton secret que de garder celui des autres

Et en conclusion

La conclusion des philosophes devant le tombeau d'Alexandre est qu'il faut rendre grâces au ciel qui par le grand prodige de la vie et de la mort d'Alexandre a fourni aux hommes sensés matière à réflexion. Par-delà les philosophes présents en ce jour un philosophe s'adresse en employant le passé (*las maravillas que favlavan los que predicaron*) aux hommes du futur qui liront ces paroles :

> *E levantos otro y dixo : - Vos, los que aqui sodes y vos acertades este tienpo, devedes vos aver, y los otros grant maravilla y grant enxiemplo si sodes sesudos. Pues amostratvos [43d] y castigatvos con estas maravillas que fablavan los que predicaron con ellas Alexandre en su vida y despues de su muerte.*
> Devant le tombeau d'Alexandre un autre philosophe se leva et dit :
> Vous qui êtes ici et en ce temps vous devez en tirer vous et les autres un grand émerveillement et un grand exemple si vous êtes sensés ; donc instruisez-vous et tirez des leçons de ces merveilles qu'ont dites ceux qui ont sermonné avec ces paroles Alexande durant sa vie et après sa mort.

Ainsi le livre de sagesse ou *Libro de los Buenos Proverbios* n'est que le prolongement écrit de la bonne parole ou prédication de la sagesse intemporelle des philosophes dont a en son temps bénéficié Alexandre et qui lui survit.

Bibliographie

BANDAK Christy (2007), *Libro de los buenos proverbios* (éd. critique), Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo.

CROMBACH Mechthild (1971), *Bocados de Oro. Kritische Ausgabe des altspanishen Textes*, Bonn, Universität, Romanishes Seminar.

GUTAS Dimitri (1975), *Greek Wisdom Literature in Arabic Translation – A Study of the Graeco-Arabic Gnomologia*, American Oriental Series, vol. 60, New Haven (Connecticut): American Oriental Society;

KNUST Hermann (1879), *Este es el libro de los buenos proverbios que dixieron los philosophos* (éd. critique), Tübingen, Mittheilungen aus dem Eskurial, p. 1-65.

KNUST Hermann (1879), *Este libro es llamado Bocados de oro. El qual compuso el rrey Bonium, rrey de Persia* (éd. critique), Tübingen, Mittheilungen aus dem Eskurial, p. 66-394.

LEONE Cristiano (2010), *Pedro Alfonso. Disciplina clericalis* (éd. critique), Roma, Salerno Editrice.

LEONE Cristiano (2010), « La réception occidentale du Mukhtâr al-hikam à travers ses traductions, in *Corpus, genres, théories et méthodes : construction d'une base de données, Aliento : « Échanges sapientiels en Méditerranée »*, n°1, p. 81-100.

LOEWENTHAL Abraham (1896), *Séfer Musré ha-filosófim aus den Arabischen des Honein Ibn Ishak ins Hebräische Übersetzt von Jehuda Ben Salomo Alcharisi* (ed. critique), Francfort / Main, Kauffmann.

STURM Harlan Gary (1971), Hunayn ibn Ishāq al-'Ibādi, *The «Libro de los buenos proverbios»; a critical edition*, Lexington, University Press of Kentucky, 1971.